

## **Un hymne à l'existence** *Lentement la beauté*

Isabelle Tremblay

Numéro 108 (3), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Tremblay, I. (2003). Compte rendu de [Un hymne à l'existence : *Lentement la beauté*]. *Jeu*, (108), 31–33.

# Un hymne à l'existence

**L**entement la beauté est un hymne à l'existence, une parabole qui nous fait comprendre que la vie n'est que ce que l'on en fait, que le temps qui passe n'a pas à nous terrifier : à chacun de le savourer, de le rendre profitable dans les moindres gestes quotidiens... Ce message, le spectateur le découvre en même temps que le personnage principal, un homme de 48 ans, fatigué et las de sa vie de fonctionnaire, marié et père de deux enfants. Il apprendra au fil de la pièce à mieux vivre, à s'attendrir face aux beautés qui l'entourent, à prendre soin des gens qu'il aime. Son

nom ne sera jamais dévoilé – il est plutôt désigné par ses fonctions de collègue de travail, de mari, de père, de client –, ce qui rend le personnage plus universel, son drame rejoignant au fond celui de chaque spectateur.

Dès les premières minutes de la création du Théâtre Niveau Parking, on ne peut que ressentir la lassitude de cet homme désabusé aux prises avec une routine métro-boulot-dodo. En le voyant passer

péniblement de la maison au bureau, on comprend qu'il est prêt pour de grands bouleversements. Justement, par un effet du sort, un tirage à son lieu de travail lui permet d'assister aux *Trois Sœurs* de Tchekhov. Le spectacle s'avère pour lui une révélation. Comme le mentionne l'affiche de *Lentement la beauté*, « ce soir [-là], Monsieur l'Homme bondi[t] sur ses deux pieds, debout à crier bravo et à applaudir très fort, trois choses qu'il n'a jamais faites<sup>1</sup> ». Les réflexions tchékhoviennes le bouleversent, lui font se demander s'il apprécie vraiment sa (trop) douce existence. S'il pouvait effacer sa vie et la recommencer au propre, la changerait-il ? Quel sens lui a-t-il donné jusqu'alors et est-ce que cela le satisfait encore ? Transformé par ces réflexions existentielles, il conçoit alors les gens autour de lui de façon différente : il trouve désormais insipides ses collègues de travail, sa femme lui semble du coup moins désirable que la belle Anita du café du coin, ses enfants l'épuisent plus que jamais avec leurs babillages futiles... Après avoir lu le texte de la pièce qu'il s'est procuré et revu le spectacle à quelques reprises – une excentricité pour un fonctionnaire rangé – deux événements lui font prendre conscience qu'il n'est pas à plaindre. D'abord, son collègue de travail Sylvain, un jeune père de deux enfants, meurt au début de la trentaine, emporté par un cancer alors qu'il vient de réaliser qu'il n'a jamais su faire autre chose de ses jours que travailler. Puis son fils, avant de partir en

## Lentement la beauté

TEXTE DE MICHEL NADEAU, EN COLLECTIF AVEC MARIE-JOSÉE BASTIEN, LORRAINE CÔTÉ, HUGUES FRENETTE, PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE, VÉRONIKA MAKDISSI-WARREN ET JACK ROBITAILLE. MISE EN SCÈNE : MICHEL NADEAU, ASSISTÉ D'ANNE-MARIE OLIVIER ; DÉCOR ET ACCESSOIRES : MONIQUE DION ; COSTUMES : MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT ; ÉCLAIRAGES : DENIS GUÉRETTE ; BANDE SONORE : YVES DUBOIS ; RÉALISATION DU MOBILE : ALINE MARTINEAU. AVEC MARIE-JOSÉE BASTIEN, LORRAINE CÔTÉ, HUGUES FRENETTE, PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE, VÉRONIKA MAKDISSI-WARREN ET JACK ROBITAILLE. PRODUCTION DU THÉÂTRE NIVEAU PARKING, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE PÉRISCOPE DU 1<sup>ER</sup> AU 26 AVRIL 2003.

1. Voir le site du Théâtre Niveau Parking : <[www.theatreniveauparking.qc.ca/tnp.html](http://www.theatreniveauparking.qc.ca/tnp.html)>.



Amérique du Sud pour une mission humanitaire, lui fait comprendre par quelques questions toutes simples qu'il a lui-même choisi sa vie : c'est bien lui qui s'est marié très jeune, par amour, avec celle qui est devenue la mère de ses enfants ; sa progéniture avait été désirée et prévue ; son travail de fonctionnaire, accepté par lui seul, lui avait toujours paru jusqu'alors acceptable. En fait, il prend conscience qu'il n'est devenu que ce qu'il a lui-même décidé d'être. Un changement s'opère alors chez lui, effaçant du coup ses regrets : il devient plus attentif à son environnement, il décide d'aider les gens autour de lui, sa femme redevient celle qui l'a séduit, etc. Il comprend enfin que le vrai bonheur, au lieu de se trouver dans de vaines rêveries ou autres plaisirs artificiels, n'est que dans la vérité d'être soi-même, dans la beauté de se construire, au fil des jours, simplement.

Ce texte, à la fois sensible, d'une grande profondeur et d'une belle poésie, est une création collective des comédiens Marie-Josée Bastien, Lorraine Côté, Hugues Frenette, Pierre-François Legendre, Véronika Makdissi-Warren, Jack Robitaille, supervisée par Michel Nadeau, qui en signe la mise en scène. Tout y fait preuve d'une grande recherche esthétique. Par exemple, la pièce entremêle avec bonheur plusieurs extraits des *Trois Sœurs* de Tchekhov, le jeu intertextuel étant constant à partir du moment où le personnage principal assiste à la pièce du dramaturge russe. On peut d'ailleurs y déceler une habile mise en abyme : si les trois sœurs de l'œuvre

*Lentement la beauté*, création collective mise en scène par Michel Nadeau (Théâtre Niveau Parking, 2003).  
Photo : Louise Leblanc.

tchékhovienne perdent leur existence à rêver de retourner à Moscou, espérant ainsi changer leur futile quotidien en une vie meilleure et moins monotone, notre homme fantasme quant à lui sur un impossible retour en arrière qui lui permettrait de faire d'autres choix de façon à ne pas aboutir à l'impasse qu'il croit vivre. Dans tous les cas, les personnages oublient de profiter du moment présent et préfèrent se perdre en aspirations hors de portée, accusant leur odieux destin. Heureusement pour lui, le héros réussit à sa façon à transcender le paradoxe tchékhovien. Le texte parvient donc à questionner habilement le spectateur et à l'amener doucement au bout d'une intelligente réflexion sur le sens de l'existence.

La mise en scène de Michel Nadeau servait très bien la métamorphose qui s'opérait au fil du spectacle chez le *fonctionnaire mal dans sa peau*, incarné admirablement par Jack Robitaille, car tout semblait placé sous le signe du changement, de la permutation. Par exemple, les autres comédiens, fort justes, jouaient aux caméléons en se travestissant constamment pour incarner les collègues de travail, les membres de la famille, les personnages des *Trois Sœurs* et les autres connaissances peuplant la vie quotidienne du personnage principal. De même, à l'image de l'homme en mouvement, le décor mobile se métamorphosait régulièrement à l'aide de panneaux coulissants et autres astuces pour le suivre dans tous ses changements de lieux. On l'accompagnait ainsi facilement au bureau, à la maison, au café du coin, dans la rue, les quelques accessoires qui ornaient la scène et qui étaient savamment changés de place suffisant à faire imaginer chaque univers. Aussi, les deux portes de la scénographie ont été franchies par lui, mais chacune à des moments précis de l'histoire, ce qui permettait de comprendre qu'un changement était bel et bien en train de s'effectuer chez lui. Enfin, l'éclairage et la musique accompagnaient les états d'âme du protagoniste. Par exemple, les lumières éclataient de partout lorsque celui-ci se prenait à rêver, toujours perdu dans ses désirs en inadéquation avec son réel, et elles redevenaient plus sombres et ténues lorsqu'il replongeait dans son quotidien plutôt terne. De même, une chanson répétant sans cesse « la vie ne vaut rien » était servie tout de suite après le choc émotionnel qu'avait provoqué chez lui l'écoute de la pièce de Tchekhov, alors que la musique se faisait plus légère lors des scènes finales, quand sa prise de conscience lui permettait de voir les choses sous un meilleur jour. Ainsi, après avoir pensé que l'existence ne valait que peu de chose, il comprend qu'au contraire « rien ne vaut la vie », comme le dit la chanson finale toujours en sourdine.

*Lentement la beauté* soulève une autre question intéressante, car le texte propose un discours sur le théâtre même. Le moteur de la pièce semblait d'ailleurs tourner autour de la place que peut occuper le théâtre dans une vie, du profond bouleversement que peut engendrer le contact avec un autre univers, celui d'un auteur présenté par des comédiens en scène. Après avoir assisté à un spectacle, on peut repartir transformé, troublé d'avoir rencontré la beauté, lentement... La découverte des *Trois Sœurs* par le personnage est d'ailleurs l'élément déclencheur de la pièce, ce par quoi tout arrive, tout est possible. Le texte invite donc le spectateur à se laisser happer, à retourner au théâtre pour que se produisent encore et toujours les déclics et coups de cœur tant recherchés dans ce monde qui va trop vite. Le théâtre s'avérerait ainsi un art qui bouleverse, qui sert à faire avancer l'homme dans ses questionnements... **J**